

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Mon retour des îles Samoa

APRÈS avoir passé un mois avec mes parents à Samoa, je partis le 26 août pour San Francisco, en passant par Fidji, Honoloulou et Victoria.

Nous voyageâmes trois jours avant d'arriver à Suva, la capitale des îles Fidji, situées à environ 1000 milles au sud de Samoa. Ici j'attendis huit jours le vapeur d'Australie. Les Fidjiens et les Samoëns forment deux races différentes. Les premiers sont presque aussi noirs que les nègres de l'Afrique, mais leurs cheveux ne sont pas aussi frisés; ils les portent haut et hérissés. Les derniers sont cuivrés et ont des cheveux droits. Pour conserver leur tête propre et blanchir leur chevelure, les hommes et les femmes des deux tribus la recouvrent souvent de chaux éteinte et mouillée, qu'ils conservent deux jours et même plus. C'est étrange de voir ces gens noirs avec des cheveux roux.

Jusqu'en 1850, le cannibalisme était pratiqué parmi les Fidjiens. Il y a encore parmi les vieillards quelques hommes qui, au temps de leur jeunesse, rôtaient et mangèrent de la chair humaine. Malgré ce fait, un grand nombre de leurs descendants ont été transformés par la puissance de l'Évangile. J'ai trouvé là un peuple aimable et hospitalier, mais affligé de la maladie commune aux îles du sud de l'océan : l'indolence.

Nos premiers missionnaires entrèrent dans ces îles il y a environ 15 ans. J'apprends que 300 indigènes observent maintenant les commandements de Dieu et se préparent pour la seconde venue de Christ. Je passai le Sabbat, 4 septembre, avec l'église de Suva réunie dans sa propre chapelle. Les adorateurs n'y trouvent point de sièges; ils s'asseyaient simplement sur le plancher comme c'est la coutume dans les îles. Ce fut une joie pour moi de constater le recueillement et le respect manifesté dans la Maison de Dieu. En entrant dans le lieu de culte, tant les hommes que les

femmes et les enfants, s'agenouillaient pour prier quelques instants en silence, puis chacun demeurait parfaitement tranquille jusqu'à la fin du service. Je pensais que cet exemple était digne d'être suivi par nos églises dans des pays plus civilisés.

Dans une île voisine se trouve une école missionnaire où un bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles se préparent à entrer dans l'œuvre. Les jeunes indigènes accompagnent ordinairement le missionnaire blanc. Plusieurs de ces Fidjiens se sont offerts pour aller dans la Nouvelle Guinée où le cannibalisme est encore pratiqué plus ou moins.

Je fis en bateau une promenade de 20 km. sur la Rewa jusqu'à une grande usine où le jus de la canne à sucre est converti en sucre. Cette rivière a au mois 500 m. de large, je me croyais presque sur le Mississippi. La plupart des plantations de canne à sucre sont exploitées par les coolies de l'Inde. Il y en a 25 000 dans ces îles.

Le 6 septembre, je m'embarquai sur un vapeur australasien. Après un voyage calme de neuf jours, nous sommes arrivés à Honoloulou, la capitale des îles Hawai. Un jour entier fut accordé aux passagers pour visiter cet endroit magnifique. Honoloulou est une petite ville américaine toute moderne, comptant une population de 50 000 habitants. Elle est éclairée à l'électricité, possède des trams et toutes les autres commodités d'une ville moderne. La flotte américaine de la côte du Pacifique était dans le port. J'ai profité de cette occasion pour visiter un de ces engins de destruction et fus saisi en voyant ces formidables canons et obus. Un des officiers essaya de m'assurer que ces armes destructrices sont fabriquées seulement dans le but d'éviter la guerre; il était parfaitement convaincu qu'elles ne seraient jamais utilisées pour détruire un ennemi; mais nous savons par la parole des prophètes qui est très sûre, que les nations s'arment pour Armageddon.

Huit jours de plus sur l'eau nous amenèrent à Victoria, dans la Colombie britannique. J'aurais

préféré traverser le continent depuis ce port, mais je fus obligé de suivre la côte jusqu'à San Francisco, afin d'utiliser mon billet de retour pour Chicago.

Après avoir visité des amis et des parents, je quittai la Californie le 27 septembre pour me rendre dans l'est du Canada. Six jours après, j'étais à destination, content de revoir ma famille après une absence de cinq mois. Mon beau-père qui avait été près de la mort, était rétabli; par contre, je trouvai ma petite fille Pamela souffrant d'une faiblesse nerveuse.

Comme j'avais l'intention de m'embarquer à New-York pour la France le 13 octobre, je n'avais que quelques jours à passer avec les parents de ma femme. Nous avons été heureux de passer le Sabbat avec les quelques observateurs des commandements qui acceptèrent le Message à la suite de nos travaux, il y a sept ans. Nous fûmes réjouis de les voir fermement établis dans la foi. Le dimanche nous avons visité un vaste établissement où chaque année des millions de billes sont coupées et moulées en pulpe, puis converties en papier. On n'y fabrique qu'une sorte de papier : celui qui est employé pour les grands journaux quotidiens.

En apprenant ma visite, le pasteur de l'église méthodiste avait annoncé à ses fidèles que je les entretiendrais de l'œuvre de l'Évangile en France. J'ai profité de cette circonstance pour parler des progrès de l'Évangile non seulement en France, mais dans toutes nations, et du prochain retour de notre Roi pour rassembler ceux qui lui auront été fidèles.

Le 11 octobre, nous partîmes pour Boston et New York. Nous étions contents d'apprendre que neuf missionnaires prenaient le même bateau que nous. Sept d'entre eux s'en vont aux Indes et deux en Birmanie.

La traversée fut calme et le temps plus ou moins brumeux. Pendant une partie du voyage la sirène se faisait entendre à quelques secondes d'intervalle, car quoique l'océan soit large, les collisions sont cependant possibles.

Nous avons débarqué à Southampton le 21 octobre. Le même jour nous prîmes un vapeur pour Le Havre et de là le train pour Paris et Lyon.

Nous sommes contents d'être de nouveau à la maison, au poste du devoir. Quoique je n'aie pas été directement à l'œuvre pendant les six derniers mois, je ne suis cependant pas resté inactif. J'ai profité de bien des occasions pour annoncer le message par des conversations ou par des lectures bibliques. En revenant des îles, j'avais presque journellement des études avec plusieurs messieurs qui manifestaient un désir sérieux de connaître les vérités de ce message. Deux jeunes gens, libres-penseurs, assistèrent à plusieurs études, et

furent si confus en voyant leurs théories renversées par les simples explications des prophéties, qu'ils refusèrent opiniâtement d'assister aux études suivantes. Bien des âmes se détournent ainsi de propos délibéré de la lumière de la Parole de Dieu pour marcher à leur propre lueur vacillante.

Les autres auditeurs exprimèrent leur grande surprise que ces choses ne soient pas annoncées par les pasteurs du haut des chaires populaires. Après avoir donné une explication des 2300 soirs et matins et démontré que nous vivons dans l'heure solennelle du jugement, un monsieur me disait : « Si ces choses sont vraiment ainsi, vous et votre peuple devez en avertir le monde entier! » J'ai l'adresse de cet homme et lui enverrai quelques écrits.

Dans une des îles Fidji, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme intelligent dont le père est un natif de la Martinique: il est donc Français. Nous avons eu une agréable conversation en français; quoique catholique, il est désireux d'étudier notre message.

Pendant mon absence, je n'ai pas eu une seule fois la pensée de choisir un autre champ de travail. J'aime l'œuvre en France, et ai l'intention d'y travailler aussi longtemps que le Seigneur le voudra.

Votre affectionné frère en Christ.

H.-H. DEXTER.

Lyon, le 24 octobre 1909.

Nos journaux

IL arrive parfois que des personnes pensent que c'est en vain qu'elles travaillent à la dissémination de nos journaux. Le fait qui suit montre que quelques exemplaires d'une feuille peuvent parfois être les instruments dont le Seigneur se sert pour accomplir une grande œuvre.

Il y a quelque temps, un de nos évangélistes, le frère Marchisios se rendait à Matehuala, Mexique, pour donner des instructions bibliques à une personne intéressée à la vérité.

Pendant qu'il se trouvait dans cette localité des jeunes gens qui avaient eu une certaine connaissance de la vérité présente par la lecture du journal espagnol, vinrent le prier d'aller leur donner des instructions à une trentaine de kilomètres de cette localité.

Le frère Marchisio se rendit à leur appel. Après une série de treize études bibliques, treize d'entre eux acceptèrent la vérité. Une jeune fille d'une vingtaine d'années qui suivait aussi ces études fut cruellement battue par sa mère qui était venue la chercher. La jeune fille lui dit tranquillement que, bien qu'elle fût maltraitée pour avoir écouté la Parole de Dieu, elle ne se priverait pas du privilège de l'entendre.

Jetons la semence avec persévérance, et le moment viendra où nous pourrons aussi moissonner dans notre champ.

J. CURDY.

Le Collège

Nos frères et sœurs devraient sentir que c'est leur devoir de soutenir cette institution que Dieu a établie. Quelques-uns des élèves retournent à la maison avec des murmures et des plaintes. Et les parents et les membres de l'église prêtent une oreille attentive à leurs rapports exagérés et incomplets. Ils feraient bien de considérer que l'histoire a deux côtés; mais, au lieu de faire cela, ils permettent à ces rapports dénaturés de former une barrière entre eux et le Collège. Ils commencent alors à exprimer des craintes, des doutes, des soupçons relatifs à la manière dont le Collège est dirigé. Une telle influence fait un grand mal. Les paroles de mécontentement se répandent comme une maladie contagieuse, et l'impression faite sur les esprits est difficile à effacer. Chaque nouvelle répétition exagère l'histoire, si bien qu'elle atteint des proportions gigantesques, alors qu'une investigation révélerait le fait que les maîtres, ou professeurs ne sont pas en faute. Ils faisaient simplement leur devoir en appliquant les règlements de l'École, qui doivent être maintenus, faute de quoi l'École se démoraliserait.

(*Testimony*, N^o 29) M^{me} E.-G. WHITE.

Le message en Italie

Gênes. — DEPUIS le 1^{er} octobre, frère P.-A. Fant et le soussigné ont commencé le travail dans cette grande ville très pittoresque. Nous pourrions dire,

en vérité, que cette ville, située sur la côte azurée de la Méditerranée, est la plus riche et la plus commerçante d'Italie.

Dans le commencement, nous avons eu beaucoup de difficultés, mais maintenant nous remercions le Seigneur de ce qu'Il nous a visiblement soutenus et a aplani notre route. Aujourd'hui, grâce à Dieu, nous voyons quelques fruits qui se développent par la puissance du Saint-Esprit. Nos réunions dans notre petite salle ne sont pas fréquentées comme nous aimerions, mais en revanche, les études bibliques dans les familles sont nombreuses, et nous sommes heureux de voir que Dieu bénit ce moyen pour conduire quelques âmes à la vérité. Pendant la semaine de prières, nous avons eu la joie de voir l'Esprit du Seigneur se manifester en touchant le cœur de deux personnes, qui se sont données à Lui; maintenant elles croient et suivent cette vérité. Quatre autres personnes sont dans la vallée de la décision sur la question du Sabbat, et d'autres sont intéressées.

Nous avons pu former une petite École du Sabbat, et nous sommes très encouragés de ce résultat.

Torre-Pellice. — Le Sabbat, 8 janvier, le soussigné a visité l'église des vallées vaudoises pour y célébrer la Sainte Cène et pour l'élection d'officiers pour l'année courante. Je suis heureux d'avoir pu constater le travail fait par le frère Bertalot et autres. Tous sont de bon courage, et plusieurs personnes seront prêtes prochainement à être admises au baptême.

Gravina. — Les nouvelles reçues récemment des frères L. Bénézet et P. Creanza montrent qu'ils sont très encouragés, et qu'à Gravina il y a plusieurs personnes qui désirent être baptisées.

Chers lecteurs du *Messenger*, ne nous oubliez pas dans vos prières, car nous en avons besoin. L'Italie fait aussi partie de la vigne du Seigneur.

Votre frère en Christ.

L. ZECCHETTO.

Rouen

LES lecteurs du *Messenger* seront sans doute heureux d'avoir quelques nouvelles de Rouen, quoique nous n'ayons en réalité pas encore grand chose à dire.

Rouen est une ville de 120,000 habitants, et avec les localités qui l'entourent et qui forment une agglomération sans discontinuité, cela fait une population de 180,000 âmes.

La ville est une des plus anciennes de France; pendant tout le moyen-âge elle rivalisa de prospérité avec Paris. Elle tient dans l'histoire une place importante. C'est à Rouen que se déroula le procès de Jeanne d'Arc, ainsi que son supplice,

La réforme commença ici vers la fin du seizième siècle, par des prédications nocturnes. Les réformés furent poursuivis et traqués sans pitié. Nombre d'entre eux rendirent témoignage de leur foi sur le bûcher. Le plus célèbre est le pasteur Marlorat. La Saint-Barthélemy eut à Rouen son contre-coup par des massacres qui durèrent quatre jours et où périrent 500 protestants. La proclamation de l'Edit de Nantes fut pour la ville le point de départ d'une ère de prospérité, surtout au point de vue commercial; mais la Révocation lui porta un coup terrible, en forçant plus de 25,000 huguenots à émigrer.

Rouen est la patrie de plusieurs personnages célèbres, parmi lesquels nous citerons : Pierre Corneille, poète tragique, et son frère Thomas Corneille; Fontenelle, l'auteur de la *Pluralité des Mondes*; Cavalier de la Salle, qui découvrit le Texas, l'Ohio et le Mississipi; Gustave Flaubert, ainsi que les célèbres pasteurs Samuel Bochart et les deux Basnage.

Actuellement, la ville est une des plus commerçantes de France, grâce surtout à son port, dans lequel entrent chaque jour des navires de toutes les parties du monde, et qui, comme trafic, vient de suite après celui de Marseille.

Malheureusement, Rouen souffre d'un grand fléau. J'ai nommé l'alcoolisme, qui fait ici des ravages extraordinaires. En effet, nul n'ignore que la capitale de la Normandie est la ville la plus alcoolique de France.

C'est dans cette ville que le Message du troisième ange a fait son entrée en cette année 1909. Nous avons loué un beau local, dans lequel nous donnons des conférences depuis deux mois. Notre auditoire est presque exclusivement catholique, et s'il n'est pas très grand, du moins, il est bien attentif. Sœur Valat et moi, nous poursuivons le travail avec courage et foi, sans nous arrêter aux difficultés que nous rencontrons, car nous sommes pleinement persuadés que les desseins de Dieu ne rencontrent pas d'obstacles. Nous voulons croire aussi, qu'accompagnés par les prières des frères et sœurs, nous pourrions bientôt annoncer aux lecteurs du *Message*, que des âmes marchent dans la lumière de la Vérité présente.

Décembre 1909.

J.-C. GUENIN,
10, Rue Dulong.



Un curé non romain

LA lettre qui suit parlera pour elle-même. Nous demandons à nos frères et sœurs, qui auraient l'un ou l'autre des ouvrages mentionnés ci-dessous à la disposition de l'auteur de la lettre, de bien

vouloir les envoyer (franco) à la rédaction du *Message*, qui se chargea de faire l'expédition en France.

« Cher monsieur,

« ... Il y a longtemps que je désirais connaître les adventistes et leur doctrine, et le résumé que j'en ai lu dans votre numéro de novembre 1909, que vous m'avez envoyé, à l'article intitulé : « Notre foi », me fait voir que les adventistes sont de bons chrétiens, et non pas des illuminés, comme me l'ont certifié certains protestants. Je suis donc bien aise de vous connaître, cher monsieur, et à mon tour, je dois me faire connaître à vous.

« Je suis un prêtre, autrefois catholique romain, mais qui s'est officiellement séparé de Rome avec presque toute sa paroisse, en octobre 1904. A la faveur de la loi de séparation, mes fidèles (tous descendants des anciens huguenots du XVI^{me} siècle, et notre église est l'ancien temple) et moi, nous nous sommes constitués en association culturelle catholique indépendante. Nous avons conservé notre titre de « catholiques » pour mieux revendiquer l'ancien temple, devenu par le concordat de 1801, église romaine; et après de nombreux procès, nous avons eu la joie de triompher.

« Le mot « catholique » veut dire pour nous « universel », et s'applique, non à telle ou telle Eglise en particulier, mais bien à la doctrine de Jésus-Christ, à l'Évangile qui est et qui doit rester universel, c'est-à-dire, qu'il doit être prêché à toute créature. Nous n'avons pas voulu, jusqu'ici nous inféoder à telle ou telle Eglise protestante, car mes fidèles, élevés dans le romanisme, sont très ignorants en matière religieuse, et mon premier soin a été et est encore de les évangéliser.

« C'est dans ce but que j'ai distribué dans chaque ménage un Nouveau Testament, et aux plus intelligents quelques Bibles. Mais mes ressources sont infimes, car, dès l'instant de ma rupture avec Rome, le gouvernement a supprimé mon traitement, et comme mes fidèles sont tous des pauvres paysans qui cultivent un sol escarpé et rocailleux, ils ne peuvent guère m'aider efficacement. Bref, je fais comme je peux, et mon plus grand désir est de m'instruire pour instruire mes fidèles. Je crois comme vous, que le véritable baptême, tel qu'il est enseigné par l'Écriture, est le baptême par immersion, que je considère comme le baptême traditionnel, c'est-à-dire conforme à l'Écriture et à la tradition.

« Je suis donc curé de C..., c'est-à-dire que j'ai toute une paroisse sous ma direction. Dans le but d'instruire mes fidèles, j'ai créé une bibliothèque paroissiale et un cercle d'études bibliques. Mes ressources sont trop minces pour me permettre d'acheter des livres, mais si vous pouviez m'adresser quelques-uns des ouvrages indiqués plus loin, mes fidèles et moi vous en serions très reconnaissants. Voici, à titre indicatif, ceux que

je voudrais lire et faire lire ici : *La vie de Christ, La grande controverse entre Christ et Satan, Lectures pour la famille, D'Eden en Eden, Les prophéties de Daniel, Histoire du Sabbat, Ecrin de perles, Souvenir chrétien, Le ministère des Anges, Les souffrances et le retour de Christ*, et tous autres traités qu'il vous plaira de m'envoyer. »

Colportage

LE numéro de la *Review* du 9 septembre renfermait des rapports intéressants sur le placement de nos diverses publications.

Le *Liberty* a écoulé 60,000 exemplaires en première édition. Un vendeur écrit : « Nous vendions plus facilement la *seconde fois* que la première. »

26,888 exemplaires du numéro de septembre du *Life and Health* étaient commandés dès la fin d'août. Ce journal de santé est placé, entre autres, par des enfants et par un frère aveugle. Ce dernier en place 1,000 exemplaires par mois, avec un bénéfice de 350 fr. Une fillette de 13 ans en a placé 53 en un après-midi.

Une sœur vend le *Liberty* aux hommes d'affaires, aux avocats et aux docteurs; elle en place fréquemment 100 par jour.

Ces deux journaux s'impriment sous forme de revue du format de *Je sais tout* et de *Lectures pour tous*.

Au Chili, le frère Bishop raconte qu'il a vendu en quelques heures 14 de nos livres. Un autre jour, en 6 heures, 28 au prix de 250 pesos (437 fr. 50). Ailleurs, ce frère, qui est le chef du colportage, prenait en moyenne 4 souscriptions et demie par heure. En 6 heures, on lui donna 33 souscriptions. L'année dernière, dans l'Equateur, il vendit 30 *Patriarches et Prophètes* en un jour. Il n'a jamais tant vendu aux Etats-Unis que dans la fanatique Amérique du Sud.

Le colportage au Mexique

Succès phénoménal

VOUS serez, sans doute, heureux d'apprendre les succès extraordinaires de nos agents dans le vieux Mexique. Jusqu'à récemment, on n'avait pas traduit de nos ouvrages sur la santé en vue des pays catholiques, et l'on se demandait s'il serait possible de les y vendre. Pendant l'année écoulée, la Pacific Press a publié, en langue espagnole, une édition abrégée de *Home and Health* (Fa-

mille et Santé). C'est un volume qui présente bien, et qui a à peu près la grandeur de *Lectures pour la famille*.

Dès le début, nos colporteurs eurent un succès magnifique. Ils commencèrent par obtenir des souscriptions du président de la République mexicaine, de sa femme, des principaux ministres du gouvernement et des généraux de l'armée. Ensuite ils se rendirent chez les commerçants, chez les personnes ayant des professions libérales et parmi la classe aisée des grandes villes. La rapidité avec laquelle ils vendent ces livres est vraiment étonnante.

Je vais citer quelques extraits de lettres reçues ces jours derniers. Les pesos mexicains valent environ 2 fr. 50.

Frère J.-A.-P. Green, agent général pour le Mexique, écrit, le 16 novembre 1909, ce qui suit :

« J'ai retiré presque mille pesos (2500 fr.) pour la semaine. Frère Robinson revient à la maison avec 509.75 pesos, Brown avec 414 pesos. Frère Brown tient le record pour le jour : 119 pesos. Après tout, le Mexique n'est pas un territoire si mauvais. Je crois de tout mon cœur que le passage suivant s'accomplira au Mexique aussi : « Et vous, vous serez appelés les sacrificateurs de l'Eternel; on vous nommera les ministres de notre Dieu; vous mangerez les richesses des nations; à leur place vous serez couverts de leur gloire » (Esa. 61 : 6).

Dans une lettre, datée du 17 novembre, frère Brown dit : « Nous avons commencé à vendre le nouveau livre *Salud y Hogar* (Famille et Santé), et avons eu de bonnes expériences et de riches bénédictions. Jusqu'à hier, frère Robinson et moi, avons travaillé 52 heures chacun; le montant de nos souscriptions s'est élevé à 1.777 pesos (soit environ 4,500 fr.). Aujourd'hui, comme on dit, c'est moi qui ait le record pour le Mexique. J'ai pu travailler seulement cinq heures, mais j'ai obtenu pour 203 pesos (505 fr.) de souscriptions au *Salud y Hogar*. »

Le 21 novembre, le professeur G.-W. Caviness nous écrit ce qui suit :

« Le succès obtenu avec le livre *Salud y Hogar* est phénoménal. J'apprends que frère Green vous a écrit à ce sujet. Les dernières nouvelles sont 203 pesos en un jour par un de nos colporteurs. Il y a un mois que nos agents sont à l'œuvre, et le montant des commandes s'élève à 5,000 pesos mexicains (12,500 fr.). Le colportage n'a pas encore vu ses meilleurs jours au Mexique, il s'en faut de beaucoup. »

De bonnes nouvelles nous arrivent également de Porto-Rico. Frère Steele, qui s'y est rendu dernièrement, a résolu de faire un essai en vendant nos livres. Pendant les deux premières semaines, sa vente s'éleva à 250 pesos (500 fr.).

Ne semble-t-il pas, mes frères, que le Seigneur veut se servir de notre œuvre de publication comme d'un puissant facteur pour l'ouverture de nouveaux champs missionnaires ?

Lorsque nous regardons en arrière, et constatons quel rôle important les écrits ont joué lors de la grande Réformation du XVI^{me} siècle, et, plus récemment, quelle grande influence ont eu les publications dans l'introduction de l'Évangile en Chine, en Inde, en Birmanie et dans les îles du Pacifique, ne pouvons-nous pas avoir l'assurance que Dieu nous a donné dans notre œuvre de publication un moyen par lequel sa vérité se répandra rapidement parmi toutes les nations ?

E-R. PALMER,
secrétaire du département des publications
de la Conférence générale.



Portons toujours bien haut le drapeau de la vérité

PENDANT mon séjour auprès d'un enfant que j'avais été appelée à soigner, j'eus le privilège d'avoir plusieurs entretiens avec deux des pensionnaires de la pension où je me trouvais. Ces entretiens laissèrent dans le cœur de ces personnes une bonne impression des adventistes. Mais, ce qui me réjouit le plus, et ce à quoi je m'attendais le moins, c'est la conversion de mon petit malade. En effet, j'ose appeler cela une conversion, quoiqu'il n'ait que neuf ans. Jésus dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent » (Luc 18 : 16). Cet enfant, né de parents catholiques et riches, semblait déjà avoir dans son jeune cœur la mondanité et l'orgueil. Je ne négligeais pas mon culte privé, et le Sabbat je quittais mon uniforme, ce qui intriguait un peu tout le monde ; puis avec deux sœurs, gardes-malades également, qui habitaient le même village, nous nous réunissions, soit le matin, soit l'après-midi, pour notre petit culte. Quelquefois, cela semblait l'intéresser, d'autres fois, cela semblait l'ennuyer. Je pris donc la résolution de continuer de lire ma Bible, de lui parler de Dieu chaque fois que l'occasion se présenterait, et de le laisser à ses propres réflexions. Quelques semaines s'étant écoulées, un vendredi soir il me dit d'un ton timide : « Oh ! mademoiselle ! j'aimerais tant vous dire quelque chose, mais je n'ose pas. » Après bien des hésitations il me dit qu'il aimerait observer le Sabbat. Je lui posai alors plusieurs questions, lui demandant pourquoi il aimerait observer le Sabbat. Il me dit : « parce que dans la Bible, c'est le Sabbat et non le dimanche qui est mis à part. » — « Comment le savez-vous ? » —

« Je l'ai lu », me répondit-il. Nous causâmes très longtemps, et je lui lus beaucoup de passages parlant de la nouvelle terre. Cela l'intéressait vivement, et il ne cessait de me poser des questions. Ensuite il éprouva le besoin de prier ; il pria, puis m'embrassa et ne pouvait plus me lâcher, tellement sa joie était grande. Il me remercia, me disant que c'était moi qui l'avais amené à Jésus, et tout de suite il pensa à sa famille. « Oh ! j'espère que toute ma famille deviendra adventiste », dit-il, se considérant déjà comme adventiste.

Inutile de dire combien ma joie était grande. J'ai passé un Sabbat bien plus beau que si j'avais été dans une église, jouissant d'un bon culte. Peu de temps après, j'ai dû le quitter. Au milieu de sa famille, dans la mondanité et la grandeur, il oubliera pour le moment, mais je crois que cela ne sera pas perdu, qu'il s'en souviendra plus tard, et qu'il sera parmi les rachetés au dernier jour. Priez pour lui, frères et sœurs, qui lisez ces lignes.

M. VAIRET.



Un nouveau journal

LA Conférence générale a décidé de créer un nouveau journal qui sera l'organe de nos établissements d'éducation. Il vient de paraître sous forme de magazine sous les auspices du département d'éducation de la Conférence générale. L'importance de nos principes d'éducation et celle de nos établissements d'instruction primaire, secondaire et supérieure justifient amplement la fondation de cette revue, intitulée : *Christian Education*.

L'éducation au point de vue adventiste est simplement un retour à la Parole de Dieu ; les principes bibliques en matière d'éducation nous ont été signalés et développés avec beaucoup de soin par les Témoignages. Inutile de dire qu'ils sont à plusieurs égards diamétralement opposés à ceux du monde. Tous nos instituteurs adventistes, tous nos ouvriers évangéliques et tous ceux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse — s'ils lisent l'anglais — voudront sans doute se procurer ce nouveau journal qui paraîtra tous les deux mois. Il a 48 pages de texte et coûte 2 fr. 50 par an.

Veillez, chers lecteurs, décider si vous voulez profiter de ses visites et envoyer immédiatement votre nom à la rédaction du *Messenger*. Des exemplaires spécimen du *Christian Education* sont à la disposition de ceux qui nous en feront la demande.



L'ÉCOLE de Gland ainsi que le chœur de l'église viennent d'avoir eu la bonne fortune de profiter de plusieurs leçons de chant qui lui ont été données bénévolement par le directeur d'un des meilleurs orchestres de la Suisse romande. Ce monsieur était en traitement au Sanatorium.

Notes du Sanatorium

PARFOIS cela nous fait du bien de passer en revue certains de nos malades, et le résultat de nos simples traitements, pour nous faire souvenir que Dieu aime son peuple et qu'il lui a confié des vérités pour le corps aussi bien que pour l'âme. Nous avons le privilège d'être, comme les enfants d'Israël, gardés par la vérité de Dieu, protégés contre les illusions spirituelles par sa parole vivante de vérité, et mis à l'abri des maladies d'Égypte, c'est-à-dire des fléaux dont souffre un monde impie et rebelle. Dieu promet aux enfants d'Israël qu'ils seraient bénis au-dessus de toute autre nation; la même bénédiction nous est réservée aujourd'hui, pour faire de nous le peuple le plus prospère, tant au point de vue physique que spirituel.

Afin d'achever la grande tâche qui nous incombe, il faut un esprit pur et fort dans un corps robuste et endurant. Nous ne devrions jamais nous contenter d'un état de faiblesse et de maladie, car il nous empêche d'accomplir ce que Dieu demande de nous. La maladie est souvent le résultat direct de péchés d'ignorance de notre part, et pour éviter autant que possible cet état de choses parmi ses enfants, Dieu nous a envoyé la lumière concernant la réforme hygiénique.

Les « gentils » viennent à cette lumière et ils reçoivent de grandes bénédictions physiques et parfois des bénédictions spirituelles en même temps.

Un cas m'a bien frappé. Il s'agit d'un malade qui avait eu une opération à une jambe atteinte de tuberculose osseuse. Il est venu chez nous avec une fistule (plaie qui donnait) de trois ouvertures; on pouvait passer une sonde de l'une à l'autre à une distance de 20 centimètres et plus. Pendant son séjour ici, il a augmenté en force et en vitalité et sa plaie se guérissait lentement, puis chez lui il a continué le traitement.

Au bout de quelques semaines, son chirurgien, qui, en faisant des études, avait trouvé un bon remède pour fermer les fistules, l'invita à son bureau. Grande fut sa surprise de trouver son intervention inutile; la plaie était guérie grâce aux fomentations et aux compresses. Les fistules de ce genre sont presque inguérissables; le remède médical qui jusqu'ici donne des résultats satisfaisants est une pâte de bismuth injectée dans la plaie; mais dans ce cas, l'accélération de la circulation et l'augmentation de la vitalité des tissus par ces applications chaudes et froides avaient suffi pour fermer la plaie. Nous mentionnons ce fait pour encourager d'autres pauvres malades qui ont essayé toutes sortes de remèdes sans

succès, et pour encourager nos frères à employer des remèdes préconisés par notre Dieu.

Un autre cas. Un instituteur qui souffrait de la dyspepsie nerveuse et bilieuse a été guéri radicalement et a augmenté de 25 kilos en quelques mois, grâce à un séjour au sanatorium et à l'usage des produits hygiéniques de Gland. Au lieu de se casser la tête par des études, il se mit à cultiver ses 500 muscles en faisant des courses et du jardinage. Il est actuellement sain, fort et capable de bien faire tout son travail intellectuel et mental.

Un troisième cas. Une dame, venue au Sanatorium pour y apprendre nos traitements et pour trouver la paix de son âme, se réjouit actuellement dans la vérité, et a reçu le baptême à La Lignière. Elle est rentrée chez elle pleine de foi et de courage dans le bon combat. DE FOREST.

AVIS !

L'ÉGLISE de la Chaux-de-Fonds porte à la connaissance de tous ceux de ses membres n'habitant pas la localité et ne pouvant par conséquent pas participer à ses séances trimestrielles d'affaires, qu'ils sont priés de lui donner chaque trimestre des nouvelles de leur état spirituel par l'entremise du secrétaire de l'église.

Dans le cas où un membre ne donnerait pas de nouvelles pendant trois trimestres consécutifs, par décision unanime de l'assemblée (3^{me} trimestre), son nom cesserait de figurer sur le registre de l'église.

Pour l'Eglise Adventiste de La Chaux-de-Fonds

Le secrétaire :
H. FUCHS.

L'ancien :
A. GUENIN.

NOTES

Le frère Ch., de la Haute-Loire, a reçu la vérité au moyen d'une annonce dans le *Petit Journal*. L'on y offrait d'envoyer les *Signes* trois mois à toute personne qui le désirait. Le pasteur de la localité les avait fait venir, et en avait distribué des exemplaires à ses paroissiens. Ce genre de travail missionnaire avait été fait par le frère J.-N. Andrews, de Bâle, vers l'année 1884. Le frère Ch. a gardé le Sabbat des années sans connaître d'autres sabbatistes que lui

LA RÉDACTION du *Messenger* serait reconnaissante à celle de nos sociétés missionnaires qui aurait encore des exemplaires des *Signes*, numéros du tremblement de terre, et qui serait disposée à les lui céder.

L'AMOUR fraternel ne connaît ni la distance, ni les races. Une de nos sœurs a versé des larmes en apprenant la mort du frère Gerbier, pasteur de l'église du Cap haïtien, en Haïti.

UNE des formes les plus insidieuses de la loi du dimanche, c'est le timbre-poste belge, avec talon dominical contenant ces mots : « Ne pas livrer le dimanche », en français et en wallon. Par négligence ou par manque de temps, il arrive quelquefois à nos frères de ne pas déchirer le talon. L'un d'eux nous envoie une correspondance dont le timbre est muni de deux talons, supérieur et inférieur. Déchirez le talon ; ou mieux encore, biffez-le au crayon bleu ! Malheureusement, le public ne se rend pas compte de nos motifs. Et dire que la constitution belge de 1830 stigmatisait le principe même des lois du dimanche !

Ces lois, calmes pour le moment, menacent de nous envahir de plus belle. Le timbre à talon a été récemment proposé à la Chambre française, par un député.

UN lecteur nous demande le compte-rendu du congrès des écoles du Sabbat de Bienne. Celui de nos frères qui en aurait un exemplaire disponible, est prié de l'envoyer à Henri Augsbourger, La Chaux, sur Tramelan.

DANS nos classes enfantines de l'école du Sabbat, il arrive aux monitrices de lire des historiettes édifiantes. Feu le professeur Bell, qui a écrit nos excellentes *Leçons bibliques*, allant de la Genèse à Jésus-Christ, recommandait de ne pas employer ainsi le temps de l'école du Sabbat, toujours trop court pour inculquer convenablement aux enfants les merveilleux récits de la Bible.

LES souscriptions en faveur du bâtiment de l'Ecole missionnaire à Gland rentrent d'une façon encourageante. Que Dieu bénisse les donateurs.

LA rédaction du *Message* et des *Signes* remercie les frères et sœurs qui lui envoient des coupures de journaux sur des questions pouvant intéresser notre œuvre et notre message.

UNE sœur nous écrit :

« Je suis enthousiasmée par le numéro missionnaire des *Signes des Temps*, et je vous remercie de nous avoir procuré ce grand plaisir de le lire et de le répandre. Je considère comme un privilège de le répandre autant que possible. Il m'a valu des entretiens bien intéressants, et des encouragements de deux pasteurs et de bien d'autres personnes, qui sont dans l'étonnement de ce qu'un peuple si petit ait pu accomplir tant de choses. »

Nous remercions sincèrement les personnes suivantes qui nous ont envoyé des dons pour l'achat d'un harmonium :

L. L. fr. 10.— ; F. L. fr. 5.— ; A. A. (Amérique) fr. 20.— ; I. B. fr. 5.—.

L'Ecole vient d'acheter un piano d'occasion. Pour le travail scolaire, cet instrument est plus pratique qu'un harmonium.

L'Ecole continuera à recevoir les dons avec reconnaissance.

Nous avons eu à Gland, Sabbat 25 décembre, deux baptêmes : une jeune fille du Danemark, élève à l'Ecole missionnaire, et une dame de Neuchâtel, ayant accepté la vérité pendant son séjour au Sanatorium.

IL y a environ deux ans, un article, moitié sérieux moitié humoristique, ayant pour sujet le Sanatorium du Léman, paraissait dans un journal de la Suisse allemande. L'auteur, qui avait une parente parmi les élèves, faisait ressortir le fait qu'à La Lignière on ne mangeait point de viande. Un jeune boucher Saint-Gallois lut cet article. Ravi de découvrir qu'il y avait un endroit où l'on pouvait vivre sans se repaître d'une nourriture dont il avait la nausée, et qui est très sujette à caution, — il était bien placé pour le savoir, — il quittait sa place et s'en arrivait tout droit à Gland. C'est aujourd'hui un de nos gardes-malades de seconde année. Il a eu le plaisir récemment, à l'occasion de ses vacances, d'évangéliser ses parents.

Un ami de la vérité, connaissant la tenue de livres, la bibliothécomanie, la reliure, le registre, le cartonnage, la librairie, la Minerve, l'encadrement, demande place. S'adresser à Elie-Jean-Jacques Chalaye, artisan-relieur, Lamastre, Ardèche.

Jeune homme, 27 ans, au courant du service d'hôtel, demande place où il serait libre le Sabbat. S'adresser : F. Blanzat, 33 rue Ferdinand, Saint-Etienne, Loire.

On demande fille de 25 ans environ pour pension végétarienne. Sabbat libre. Gage : 25-30 fr. Adresser les offres : M. N. Bocage, 16 rue de la Cité, Genève.

Frère Floris Mathieu, de la Bouverie (Belgique), désire placer sa fille (18 ans environ) pour aider aux soins du ménage dans une famille adventiste. S'adresser : G. Roth, rue Vauban, Jambes (Namur), Belgique.

Une jeune fille demande place dans famille adventiste pour faire le ménage ou s'occuper de la couture. S'adresser : M. N. Rédaction du *Message*, Gland (Vaud).

On demande garçon hors de l'Ecole ou domestique observant le Sabbat pour aider aux travaux de la campagne. — S'adresser à M. Numa Augsbourger-Béguelin, au Faviez, Tramelan.

Pour mon fils, âgé de 14 ans, je cherche pour ce printemps une place où il puisse fréquenter l'école française durant une année encore, en échange contre un garçon ou une jeune fille qui aimerait suivre l'école allemande. — Condition : Sabbat libre. — A. Leuenberger-Christen, horloger, Trubschachen (Berne).

On demande pour Clarens, jeune volontaire adventiste ; si possible sachant un peu le français. Sabbat libre et leçons de français. S'adresser au journal qui indiquera.